

Corriere della Sera, 1^{er} mars 2017, p. 28.

Prochaine visite. Comme l’Inconnu de Manzoni, nous pouvons nous aussi être surpris par le fait qu’un seul homme puisse être la clé de voûte de la solution de nos tourments.

Le pape François à Milan L’espérance dans une étreinte

par Julián Carrón

Cher directeur, en pensant à la visite du pape François à Milan, une page à laquelle je suis très attaché et que les lecteurs du *Corriere della sera* doivent bien connaître m’est revenue à l’esprit. Il me semble qu’elle décrit le sentiment que beaucoup ressentent ces dernières semaines : une attente pleine de curiosité.

« À la clarté du jour qui commençait à poindre, on distinguait, sur la route, des paysans qui cheminaient à pas précipités, d’autres qui sortaient de leurs maisons, et on les voyait tous se diriger vers le débouché de la vallée, à droite ; on pouvait distinguer leur pas joyeux, leurs habits de fête. “Quel démon agite ainsi tout ce peuple ?” [...] Le seigneur resta à contempler ce mobile spectacle. C’étaient des hommes, des femmes, des enfants, réunis ou séparés ; les uns, se joignant à ceux qui marchaient devant, cheminaient de compagnie ; les autres, en sortant de leurs maisons, accostaient les premiers venus qu’ils rencontraient sur la route, et, soudain, ils allaient ensemble comme des amis à un voyage convenu. Dans tous leurs mouvements, on distinguait un empressement commun, une commune allégresse. [...] L’Inconnu n’avait pas la force de s’arracher à ce spectacle, et il sentait naître dans son âme une vive curiosité de savoir ce qui pouvait exciter, parmi tant de gens différents, un désir semblable, une pareille allégresse. Le drôle envoyé revint bientôt dire à l’Inconnu que le cardinal Frédéric Borromée, archevêque de Milan, était arrivé. [...] Le seigneur demeuré seul, et devenu plus pensif encore, continuait à promener ses regards sur la vallée. “Et c’est pour un homme qu’ils se montrent si empressés, si satisfaits ! Pour voir un seul homme ! Et pourtant chacun d’eux doit avoir son démon qui le tourmente ; mais personne ne saurait en avoir un semblable à celui qui m’obsède ! Personne n’aura passé une nuit comme la mienne ! Quelle vertu a cet homme pour exciter la joie de tout un peuple ? [...] Oh ! S’il en avait pour moi, de ces paroles qui peuvent consoler ! Si... Mais pourquoi n’irais-je pas comme eux ? Pourquoi pas ? J’irai.” » (A. Manzoni, *Les fiancés*).

Nous sommes nous aussi en proie à nos tourments. Mais c’est précisément la conscience de notre besoin infini qui peut nous rendre attentifs au moindre signe qui annonce une réponse possible. Comme l’Inconnu, nous pouvons nous aussi être surpris par le fait qu’un homme, un seul homme soit la clé de voûte de la solution de nos tourments.

L’arrivée du Pape à Milan est pour moi cette possibilité qui se réalise de nouveau. Et, comme l’Inconnu, je me dis à moi-même : « J’irai » rencontrer celui qui a des « paroles qui peuvent consoler », c’est-à-dire réveiller l’espérance.

J’espère que tous ceux qui iront voir le Pape pourront revivre l’expérience de la rencontre bouleversante décrite par Manzoni : « Le chapelain ouvrit la porte ; il introduisit l’Inconnu. Frédéric vint d’un air bienveillant et calme, les mains étendues comme vers quelqu’un qu’il attendait. [...]

En levant les yeux sur le visage de cet homme, [l'Inconnu] sentit de plus en plus naître en lui le sentiment d'une vénération irrésistible et douce [...]. Frédéric [...] tendit la main pour saisir celle de l'Inconnu. "Non", s'écria celui-ci, "non ! Tenez-vous loin de moi ! Ne souillez pas cette main innocente et généreuse. Vous ne savez pas tout ce qu'a fait la main coupable que vous voulez presser." "Laissez", dit Frédéric en la prenant avec une douce violence, "laissez-moi presser cette main qui réparera tant de maux, qui répandra tant de bienfaits, qui soulagera tant d'infortunes, qui se présentera désarmée, pacifique, humble à tant d'ennemis." [...] L'Inconnu se dégagea des bras de Frédéric [...] : "Dieu véritablement grand !" s'écria-t-il, Dieu véritablement bon ! Je me connais maintenant, je comprends qui je suis ; mes iniquités sont toutes devant moi ; j'ai horreur de moi-même ; et cependant... ! j'éprouve une consolation, une joie, oui, une joie que je n'ai jamais ressentie dans tout le cours de mon existence." » (A. Manzoni, *Les fiancés*).

Qui ne voudrait pas être embrassé ainsi par le pape François ? Cette étreinte que nous avons vue se répéter tout au long de l'année de la miséricorde et qui atteindra bientôt physiquement notre diocèse ambrosien aussi, comme l'a souligné le cardinal Scola : « Rencontrer le Pape personnellement, même dans une foule, recevoir ce don [...] est une expérience qui marque la vie » (11 février 2017). Je souhaite que l'émerveillement pour la charité du Pape à notre égard nous pousse à désirer être comme lui, en faisant l'expérience de la portée personnelle et publique de la miséricorde, qui fait de nous (chacun là où il est) des mains qui réparent les torts, qui répandent des bienfaits, qui consolent les affligés et qui se tendent, désarmées, pacifiques et humbles, pour embrasser même les ennemis. Don Giussani, fils de ce diocèse, disait : « Touché par la grande Présence, chacun de nous est appelé à être un reconstruteur de maisons détruites. [...] Si seulement il y adhère sincèrement, chacun de nous, tous les jours, est la bonté de Jésus, sa volonté de bien pour l'homme qui vit dans ces temps tristes et sombres », si bien que « naît le spectacle d'un peuple, d'une société différente, définie par un climat différent, [...] où une estime les uns pour les autres devient possible » (*L'Osservatore Romano*, 10-11 février 1997). Et nous savons à quel point nous avons besoin d'être touchés par un regard plein d'estime pour pouvoir faire face sans crainte au défi incessant et quotidien de la vie.

Président de la Fraternité de Communion et Libération